# Ils brisent le tabou de l'illettrisme

**Jean-Pierre, Pierre et Jean-Michel vivent dans le Nord. Comme 2,5 millions de Français, ils ne savent ni lire ni écrire. Témoignages de leur quotidien.**

**HAUTMONT (NORD)**
*DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX*

Ils ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture et ils ont l'impression d'être seuls au monde. Ils sont encore 2,5 millions d'illettrés en France à ne pouvoir être autonomes face à des situations simples de la vie quotidienne : retirer de l'argent à un distributeur, comprendre une prescription médicale ou envoyer un courriel. La très grande majorité en a honte et se renferme sur elle-même.

Pour les aider à sortir de leur isolement et les encourager à suivre une formation avec l'aide de Pôle emploi, du conseil régional ou d'ateliers pilotés par des organisations caritatives, l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) prépare une campagne de sensibilisation. Les spots seront diffusés gratuitement sur les radios et télévisions publiques ces prochaines semaines. Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, vient en effet d'attribuer, le label Grande Cause nationale 2013 au collectif d'associations Agir ensemble contre l'illettrisme fédéré par l'ANLCI, groupement d'intérêt public.

« L'illettrisme est un phénomène présent partout mais invisible. Il y a une vraie chape de plomb. Le label Grande Cause nationale doit permettre de lever le tabou, en dédramatisant la situation », résume Hervé Fernandez, directeur de l'ANLCI.

« Il faut le faire savoir. Moi, je ne le cache pas car je sais que je ne suis pas tout seul », confie Jérémy, jeune illettré de 18 ans, qui participe actuellement à un chantier d'insertion de la Croix-Rouge à Sablé (Sarthe). Son incapacité à dompter les lettres et les chiffres « le bloque pour tout ». « Pour avoir le Code du permis de conduire, pour mon courrier, pour décrocher mon CAP maçon que je n'ai pas eu alors que pour les épreuves manuelles je m'en étais bien sorti », regrette-t-il.

### Un fléau mal connu

Le label doit aussi être l'occasion de changer le regard des Français sur un fléau mal connu. Et de tordre le cou, au passage, à quelques idées reçues : plus de la moitié des illettrés ont un emploi. « Ce sont des ouvriers modèles, ils ne veulent surtout pas que ça se sache. Ils mettent en place des super combines. Ils vont par exemple rendre service à leur collègue et en échange leur demander de remplir leur feuille de congés », explique Michèle Bourdillat, du centre ressources illettrisme et analphabétisme (Cria) de l'Indre.

Rares sont les témoignages à visage découvert d'illettrés. Jean-Michel, Jean-Pierre et Pierre ont accepté, courageusement, de briser le tabou. Tous trois habitent autour d'Hautmont, dans le Nord-Pas-de-Calais, région qui, avec la Picardie, affiche le taux d'illettrisme le plus élevé de l'Hexagone : 11 % contre 5 % en Ile-de-France. **VINCENT MONGAILLARD**

**MOT**

## Illettrisme

Ce nom masculin est un néologisme forgé à la fin des années 1970 et fondé à partir du mot « illettré », lissu du latin « illiteratus » signifiant « ignorant », « qui est sans connaissance ». On le doit au père Joseph Wresinski, fondateur dans les années 1950 de l'association ATD Quart-Monde. Il désigne les personnes de plus de 16 ans qui sont allées à l'école en France et sont sorties du système scolaire sans maîtriser les compétences de base, c'est-à-dire la lecture, l'écriture, le calcul. Ils ne peuvent ainsi se faire comprendre ou assimiler un texte simple. A ne pas confondre avec l'analphabétisme qui concerne les individus n'ayant jamais été scolarisés et, n'ayant jamais appris à lire et écrire.

**Haumont (Nord), 25 mars.** Pour décrypter sa feuille d'impôt, Jean-Michel se fait aider par Valérie, de l'association Quartier sans frontières. *(LP/Jean-Baptiste Quentin.)*

## 2,5 millions de Français touchés

**7 % de la population** âgée de 18 à 65 ans est concernée (9 % en 2004)

**53 %** ont plus de 45 ans

**51 %** exercent une **activité professionnelle**

**49 %** vivent dans des **zones rurales** ou faiblement peuplées

**60,5 %** sont des **hommes** et 39,5% des femmes

**71 %** utilisaient exclusivement le **français** à la maison à l'âge de 5 ans

**90 000 personnes environ** suivent chaque année une **formation** pour sortir de l'illettrisme

*Illettrisme info service : 0.820.33.34.35*

*Source : Insee-ANLCI.* LP/Infographie

## « Ils le cachent par tous les moyens »

**INTERVIEW** **Benoît Hess,** consultant, spécialiste de l'illettrisme

Formateur, consultant en entreprise, Benoît Hess, auteur de « l'Entreprise face à l'illettrisme » (Editions Anthropos) s'intéresse depuis trois décennies aux salariés qui ne savent ni lire ni écrire.

**Pourquoi l'illettré, notamment dans l'entreprise, cache-t-il presque toujours ses difficultés ?**

**BENOÎT HESS.** Parce qu'en face, le premier réflexe, c'est de dire : «Qu'est ce qu'il est nul ! «Il vaut mieux ne pas en parler d'ailleurs : les employés sont tellement durs entre eux. Il cache son illettrisme par tous les moyens. Son objectif, c'est d'être comme les autres. Il n'a pas conscience que 7 % de la population est concernée, que son voisin est dans une situation identique.

**Comment parvient-il à dissimuler son « handicap » sans éveiller les « soupçons » ?**

Il développe des stratégies de contournement. Il va, par exemple, inventer des excuses : Je n'ai pas de lunettes, je n'ai pas de crayon... Certains illettrés vont réussir magnifiquement à compenser grâce à de vrais talents à l'oral, en devenant des baratineurs ou en développant une mémoire phénoménale. Ils se disent qu'ils sont capables de vivre sans lire ni écrire et en font un défi personnel qu'ils relèvent au final parce qu'ils ont de l'aplomb et l'intelligence des situations.

> *“Les illettrés vivent dans l'illusion permanente”*

**Ils vivent tout de même avec la peur d'être démasqués...**

Oui, savoir qu'il va falloir sans cesse s'adapter est un facteur de stress. Dans un monde où tout va très vite, les illettrés sont très insécurisés. Ils vivent dans l'illusion permanente. Et quand le pot aux roses est découvert, c'est comme une mise à nu, toute leur stratégie de contournement s'effondre.

**Comment réagit alors l'employeur ?**

Il y a trois options. Soit il se dit : «Bon, on n'a rien vu, on n'en parle pas, ça serait explosif pour lui». Soit il veut sortir son salarié par le haut et lui trouve alors un parcours adapté pour apprendre à lire et écrire. Soit il décide que son employé doit passer à la trappe...

**Est-il encore possible de franchir l'obstacle du recrutement en étant illettré ?**

Cela devient difficile. De plus en plus de recruteurs vont tenter de déceler l'illettrisme en demandant au candidat d'écrire dix lignes pour résoudre une situation type.

**Peut-on apprendre à lire et écrire quand on est adulte ?**

A tout âge, on peut envisager des parcours d'accompagnement. Mais plus c'est tard, plus la faculté d'apprentissage s'atrophie. On ne peut pas, en soixante heures, aider quelqu'un à rattraper des années de retard. Le taux d'échec est important. Il faut de la patience et de la confiance en soi. Ceux qui y arrivent sont dans une logique de gagne.

*Propos recueillis par* **V. MD.**



## « J'en veux à mes professeurs »

**Jean-Michel,** 56 ans, ex-ouvrier, victime d'une dyslexie pas soignée

La bibliothèque est exclusivement occupée par des DVD. Dans l'appartement de Jean-Michel, 56 ans, il n'y a pas un seul livre. « Je n'en ai jamais lu de ma vie », assure-t-il. On aperçoit néanmoins sur la table du salon un magazine de télévision. « Pour les programmes TV, j'arrive à comprendre quand c'est écrit en gros mais pas quand il y a les petites lettres », explique cet habitant du quartier du Bois-du-Quesnoy à Hautmont (Nord). Autrement dit, il sait déchiffrer le nom du film à 20 h 50 en caractères gras mais pas le résumé de l'histoire en dessous. « C'est ma dernière fille de 15 ans qui le fait pour moi », précise ce père (divorcé) de sept enfants.

Ce quinquagénaire attachant a de très grosses difficultés de lecture, incapable d'assimiler un texte simple. Une dyslexie jamais soignée durant l'enfance l'a ainsi conduit vers l'illettrisme. « Je lis tout à l'envers et j'ai beaucoup de mal à écrire, je fais énormément de fautes », regrette cet ancien ouvrier et employé aux espaces verts, qui touche aujourd'hui l'allocation pour adulte handicapé (AAH) « suite à un infarctus et des problèmes d'estomac ».

> *“Cela m'a empêché de grimper dans la hierarchie”*

Dès qu'il a des papiers administratifs à remplir, il appelle à l'aide. « Je demande un coup de main à ma voisine ou, quand c'est la déclaration de revenus, je vais en mairie pour qu'on m'explique. C'est écrit en tout petit, je n'y comprends rien », souligne-t-il. Il s'est toujours senti « dépendant » des autres.

Quand il travaillait dans une fonderie, il s'en remettait à ses collègues dès qu'il « fallait lire des plans ». « Cela m'a empêché de grimper dans la hiérarchie, d'avoir des responsabilités. Mon chef m'avait dit : *C'est dommage car tu aurais pu passer agent de contrôle ou chef d'équipe, des employés qui savent reconnaître les bobines comme toi, il n'y en a pas beaucoup*. En fait, j'arrivais à les différencier non pas par les inscriptions mais grâce à leur couleur. »

Ce Ch'ti fait turbiner sa mémoire. « J'apprends par cœur les horaires de bus », détaille-t-il. Car Jean-Michel n'a pas de voiture... ni de permis. « J'ai essayé d'apprendre à conduire. Mais je stressais parce que je ne comprenais pas les questions du code », raconte-t-il. Il y a « plein de choses » qu'il n'a jamais pu mener à bien en raison de l'illettrisme. Par exemple envoyer une carte postale en vacances.

> *“J'ai compensé en devenant bricoleur”*

« Une fois, j'ai essayé mais il y avait trop de fautes alors je l'ai déchirée », se souvient-il. Il ne se plonge jamais dans le mode d'emploi avant d'utiliser un nouvel appareil. « J'appuie direct sur les boutons pour voir comment ça marche, on se débrouille comme on peut. Moi, j'ai compensé en devenant bricoleur », lâche-t-il, en relevant fièrement la tête.

Pour les bulletins scolaires de ses enfants, il est condamné à aller à l'essentiel. « Je ne regarde que les notes, pas les appréciations ». Impossible de « trouver la sérénité » quand on est illettré. Jean-Michel devient subitement très tendu quand, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant italien de sa ville, le serveur lui remet le menu qu'il va péniblement décrypter. « Cela gâche un peu ma vie et a un impact sur mon moral. J'en veux encore aujourd'hui aux professeurs qui m'ont envoyé au fond de la classe en me disant : *Tu te débrouilles* », dénonce-t-il. Ce très grand timide craint le regard d'autrui sur ce qu'il appelle son « handicap ». Alors il en parle « le moins possible ». « Je garde tout pour moi, sinon, la personne en face va penser que je suis un abruti », lâche-t-il.

Le père de famille veut en finir avec ces galères quotidiennes. « Mon objectif, à l'avenir, c'est de savoir lire et écrire, je pourrais être autonome. Il me faut un an ou deux pour y arriver », pronostique-t-il. Son fils a commencé à l'initier à la Toile. Jean-Michel espère bientôt pouvoir envoyer son premier mail.

**VINCENT MONGAILLARD**

## « Beaucoup d'amis m'aident »

**Jean-Pierre,** 60 ans, a quitté l'école à 12 ans

**Haumont (Nord), le 26 mars.** « On apprenait sur le tas le métier. L'écriture et la lecture, par contre, ça ne s'apprend pas sur le tas », regrette Jean-Pierre, qui a dû travailler jeune. *(LP/Jean-Baptiste Quentin.)*

Jean-Pierre, 60 ans, barbe blanche et rire généreux, sait écrire son prénom et son nom, guère plus. « Dans le temps, la priorité, c'était de bosser. Papa était malade, il fallait bien ramener de l'argent à la maison. J'ai été à l'école jusqu'à 12 ans, c'était vraiment pas mon truc et, dans la foulée, j'ai travaillé dans les fermes », explique Jean-Pierre, qui s'est ensuite retroussé les manches à l'usine puis a enchaîné les missions en intérim.

Il « regrette maintenant » d'avoir fait une croix, gamin, sur les apprentissages. Pour autant, il assure n'avoir « jamais eu honte », et ne pas être « gêné par ça ». « Dans le coin, les gars de ma génération, ils comprennent, y avait du boulot, on allait travailler, c'était normal, on apprenait sur le tas le métier. L'écriture et la lecture, par contre, ça ne s'apprend pas sur le tas », souligne le sexagénaire, aujourd'hui au chômage. S'il a « appris à vivre » avec toutes ces carences, c'est qu'il a « beaucoup d'amis » qui l'aident, qui lui disent que « ce n'est pas grave, ça peut arriver à tout le monde ».

« Ils prennent le relais quand j'en ai besoin. Par exemple, quand je dois aller faire les commissions, j'ai la voisine qui me fait la liste des courses et dans le magasin, je la montre aux gens qui me répètent ce qui est écrit », détaille-t-il. Il lui arrive aussi de débarquer à l'association de sa commune, Quartiers sans frontières, pour se faire décrypter son courrier. Il y est accueilli les bras ouverts, sans jugement aucun. « Ici, c'est la famille », résume Fareth Saifi, coordinateur de l'association. **V.MD.**

## « Ma fille souhaite que j'apprenne à lire »

**Pierre,** 40 ans, est entré en rébellion contre le système scolaire à 10 ans



**Haumont (Nord), le 25 mars.** Pierre porte son illettrisme comme un fardeau. *(LP/Jean-Baptiste Quentin.)*

« Papa, tu peux me lire une histoire ? » A cette question de sa fille âgée de 5 ans, Pierre ne peut répondre positivement. « Je lui dis la vérité : *Papa, il ne sait pas lire*. Mais à la place, j'invente une histoire dans ma tête », raconte cet illettré de 40 ans à la recherche d'un emploi d'agent aux espaces verts.

Dans le foyer où il réside, une éducatrice l'aide dans ses démarches quotidiennes. C'est à elle, par exemple, qu'il va s'adresser pour décoder la notice d'un médicament. « Elle me lit aussi mon courrier tous les jours. Et même s'il y a des trucs privés, ça ne me gêne pas », explique ce père (divorcé) de trois enfants, qu'il voit le week-end.

A une époque où il n'était pas accompagné de la sorte, il n'ouvrait pas ses lettres, les mettait de côté, accumulant ainsi les factures non payées, tout comme les loyers. Et donc les dettes. C'est comme ça qu'il a perdu son logement. Pierre est incapable de remplir un chèque. « Je règle tout en liquide. » Pour pouvoir candidater à des offres d'emploi, il a réalisé un CV rédigé par une proche.

> *“Je me sens isolé, j'ai honte”*

Quand il a un entretien pour décrocher un « boulot », il fait part de son illettrisme. « Généralement, on me répond que ce n'est pas un problème », assure-t-il. Pierre porte l'illettrisme comme un fardeau. « Je me sens isolé, j'ai honte. Ma plus grande fille, qui a 12 ans et demi, souhaite que j'apprenne à lire et écrire. Quand je lui envoie des SMS, elle me répond : *Je comprends rien* », confie-t-il. Il serait prêt à tenter une réconciliation avec l'instruction. Dans sa jeunesse extrêmement difficile, cet orphelin à l'âge de 10 ans avait « refusé d'apprendre », en rébellion « contre le système, notamment scolaire ». « Je foutais le bordel en classe, j'ai fait le con », résume-t-il. **V.MD.**